

Hypocondrie

Suite aux confinements mis en place dans plusieurs pays européens, on s'est rapidement inquiété des conséquences sur les comportements et les effets psychiques provoqués par une telle mesure. Perte des libertés de circulation, violences relationnelles, avenirs incertains, la liste des inquiétudes et des menaces pesant sur nos vies pourrait être allongée. C'est à cette occasion que le terme d'hypocondrie a fait son apparition. Un terme depuis longtemps en usage dans les livres de médecine. L'hypocondrie est cependant interprétée de bien des façons. Pour certains auteurs, il a toujours été primordial d'attirer l'attention sur un phénomène grave et sérieux qui s'apparentait à d'autres états bien connus tels que l'hystérie ou certaines formes de mélancolie. D'autres ont perpétué en revanche une vulgate empruntant plus à la dérision et au rire. Dans le prolongement de Freud, des psychanalystes s'en sont emparés et elle garde aujourd'hui ses défenseurs acquérant par ailleurs une présence évidente dans la littérature et des récits personnels (Repetti, 2000). Certains en viennent même à imaginer que l'hypocondriaque serait un reflet de notre esprit du temps; une maladie d'un Occident désincarné et narcissique. Le tableau clinique fourni n'est pas nécessairement très précis et il ressemble à une sorte de « jardin des espèces ». C'est ainsi qu'il peut tout aussi bien renvoyer à une forme d'obsession, celle de se savoir malade ou affichée une humeur chagrine bien loin de tout risque d'aliénation. J'opterai pour ma part pour la définition retenue par le psychiatre français Henri Ey (1900-1977) qui parlait « d'une estimation péjorative de l'état d'intégrité ou de santé du corps ».

L'hypocondrie par temps du confinement est-elle tout à fait la même que celle évoquée ci dessus ? Sans doute la forme asymptomatique que peut avoir le Covid-19 constitue une sorte de terrain merveilleux pour les imaginations fertiles inquiètes. Mais la probabilité de contracter un virus est pronostiquée par les experts et ne relève pas d'un imaginaire. Alors pourquoi le terme est-il utilisé par des professionnels ?

Tout d'abord par ce qu'il est souvent associé à des émotions ou des états affectifs comme la peur ou l'angoisse, des mots très souvent mobilisés depuis le début des périodes de confinement. Il est important de rappeler à cette population de normaux que leurs réactions sont la conséquence normale de la situation qui leur est faite. Il me paraît ensuite être utilisé pour faire acte de reconnaissance. Il convient d'entendre, de reconnaître, de faire preuve de compréhension plutôt que de s'essayer à un diagnostic précis. En outre, avant le confinement, les spécialistes considéraient volontiers que si la maladie réelle n'existe pas, la souffrance de l'hypocondriaque existe bel et bien. De surcroît, l'idée que le confinement n'aurait pas des effets délétères est peu envisagée et on craint par dessus tout de sous-estimer les difficultés. C'est ainsi qu'est évoqué le temps de la guerre même si les effets psychiques ont peut être été plus visibles, une fois celle-ci terminée. Cela pourrait être d'ailleurs prochainement constaté après le confinement.

TRECCANI

L'hypocondrie peut-elle faire masse? L'expression d'« hypocondrie collective » n'est pas très souvent mobilisée; elle est nettement plus rare en tout cas que celle, par exemple, d'« hystérie collective ». La foule se prêterait donc assez peu à l'hypocondrie. Remarquons que les «collapsologues» ne font pas ce diagnostic lorsqu'ils se penchent sur leurs contemporains car ils mobilisent plus volontiers celui de déni. Mais puisque les virus déstabilisent les corps sociaux, peut-être allons-nous assister à une forme nouvelle d'hypocondrie, qui finirait par colorer l'émotion prédominante de sociétés persuadées d'être menacées par la maladie. Nous nous ressentirions alors malades sans pouvoir le prouver mais sans qu'aucune autorité médicale n'ose sous-estimer cette éventualité. La discussion sur la durée (peut être relative) de l'immunité des corps qui ont été infectés et celle sur le caractère aléatoire de l'information communiquée grâce aux tests autorisent la mise en scène d'une conviction pour l'individu qu'il n'est pas entré dans la maladie mais qu'il n'en est pas sorti non plus. Allons-nous observer des sociétés promptes à toutes les servitudes pour être épargnées d'un mal qui favorise la circulation des imaginaires ? Au nom de la vulnérabilité intrinsèque de la condition humaine souvent rappelée ces temps-ci, doit-on considérer que l'hypocondrie serait comme notre nouvelle existence sociale? Ce n'est pas tant à une biopolitique d'en haut à laquelle nous assisterions mais plutôt à un biopouvoir exercé « from below ». On serait face alors à l'émergence d'un gouvernement de la crainte pour mieux répondre à la demande impérative de régulation de notre souffrance. Une situation peu commune il est vrai mais envisagée il y a fort longtemps par A. de Custine (1790-1857) après son voyage en Russie, pays de la tyrannie consentie, où le pouvoir aurait inculqué l'idée de souffrance et provoqué ainsi une longue hypocondrie collective.

Jean-Christophe Coffin